PRESENTATION DU LIVRE DE GLORIA LEFF
L'HOMME QUI AIMAIT LES FOUS. ACTUALITE D'ISTVAN HOLLOS

Catherine Franceschi

Le livre que Gloria Leff m'a demandé de présenter aujourd'hui a pour titre *L'homme qui aimait les fous. Actualité d'István Hollós*. Il est paru aux éditions Epel en 2025, à l'issue de la traduction, par Guy Le Gaufey, d'une version enrichie et remaniée de l'ouvrage publié à Epeele la même année en espagnol sous le titre *El análisis se ejerce en neutro. Actualidad de István Hollós*.

Pour le dire en quelques mots, ce livre est le déploiement d'un certain accueil de la folie « hors des paramètres de la psychiatrie et de la médecine » et de ses conséquences du point de vue de l'exercice de l'analyse.

Ce faisant, il fait découvrir une des figures les plus importantes de la psychanalyse au temps de Freud, à peine sortie de l'ombre à la fin des années 1980.

Né en 1872 à Budapest où il meurt en 1957, psychiatre de formation, il travaille dans plusieurs institutions psychiatriques, puis à partir de 1900 à la dite « *Maison jaune* » (*Lipotmezo,* en hongrois), l'asile le plus important de Budapest depuis plus d'un siècle. Il en sera le directeur de 1919 à 1922, date à laquelle il en est exclu, parce que juif ! Il fait une analyse avec Paul Federn. Ami de Ferenczi qu'il a connu en 1905, il participe à la fondation de l'association de psychanalyse hongroise en 1913, « une école de l'authenticité » comme l'appelle Lacan, où Hollós, comme d'autres a eu « l'audace […] pour suivre des sentiers et occuper des lieux dans lesquels Freud ne s'était pas aventuré » (p.18). Parmi ceux-ci : Hollós a introduit la psychanalyse dans sa pratique asilaire et avec elle un abord autre de la folie. Hollós traduit également deux ouvrages de Freud : la *Traumdeutung* et *Das Ich und das Es*.

Dit de la sorte, on imagine qu'on a à faire à un livre d'histoire de la psychanalyse. Eh bien non, cet ouvrage est plus que cela. Certes, on y lit moult éléments historiques dont les querelles entre aliénistes et psychiatres en Hongrie, la réception réservée de la psychanalyse, et aussi l'atmosphère culturelle de Budapest du début du XX^{e} siècle avec une vie dans les cafés d'une haute intensité, ce qui aura une grande importance pour Hollós. Mais comme l'annonce le sous-titre, il y a une *Actualité d'István Hollós*, si bien qu'il est impossible de ne s'en tenir qu'à l'histoire.

Alors, de quelle actualité s'agit-il ?

Pour introduire cette question, quelques mots sur ce qui a présidé à l'écriture de ce livre : ce sont au moins deux rencontres insolites. L'esprit de curiosité et de précision de Gloria Leff fera le reste.

En 2018, préparant une intervention sur la télépathie, le transfert de pensée et l'occultisme après Freud, elle prend connaissance d'une importante anthologie intitulée *La psychanalyse et l'occulte* de Georges Devereux. Elle y trouve le résumé d'un article d'István Hollós en lieu et place de l'article

lui-même qui a été refusé. Ne s'en tenant pas au résumé, elle part à la recherche de cet article. Le trouve en français dans la revue *Le Coq Héron*, ainsi qu'un autre texte : *Mes adieux à la Maison jaune*. Elle plonge dans les écrits de Hollós, et en particulier ceux classés comme « non analytiques » où notamment il raconte des « histoires » de ses patients de la Maison jaune. Il s'agit bien de « histoires » et non de « vignettes cliniques ». C'est la première rencontre, inattendue, insolite.

En 2021, Gloria Leff lit « L'altérité littérale » de Jean Allouch, postface à la réédition de son livre *Lettre pour lettre. Transcrire, traduire, translittérer* (Epel, 2021). Elle décrit ainsi « cette chose inattendue » qui lui était arrivée : « Au fur et à mesure que j'entrais dans son texte et sa proposition, j'avais l'impression que Hollós était là, en train d'indiquer un chemin. » (p.10)

C'est la deuxième rencontre tout aussi insolite, au cours de laquelle elle s'est sentie « invitée » (c'est son terme) à « lire le texte d'Allouch sous l'angle qu'offrait l'œuvre entière de Hollós », et à l'inverse à relire les écrits de Hollós avec les dernières propositions d'Allouch, et aussi avec les écrits de Michel Foucault, et en particulier ceux regroupés dans *Folie, langage, littérature* (Vrin, 2019)

C'est ce qui a déterminé l'écriture originale de ce livre. Il raconte lui aussi une histoire actuelle en faisant résonner les écrits de Hollós, d'Allouch et de Foucault – qu'un siècle sépare ; ce qui, ce faisant, permet de les mieux faire entendre, et d'en mesurer l'importance et l'audace.

Le trait commun entre Hollós, Allouch et Foucault est que la folie aura été l'affaire de leur vie. Ce qui les rassemble est de situer la folie hors de la psychiatrie et de la médecine.

Pour Hollós ceci est explicite dans les trois écrits « non analytiques » retenus pour cet ouvrage. Outre *Mes adieux à la Maison jaune* écrit en 1927 et publié en français en 1986 (*Le Coq Héron,* n° 100), il y a son article de 1912 : « À propos d'un patient qui disait de la poésie » publié en 1914 dans la revue *Nyugat* (« Occident »), revue littéraire importante de l'époque. Cet article est un article *princeps* selon Gloria Leff, car il marque une rupture nette dans la pratique de Hollós par rapport au champ psychiatrique d'où il vient. Le troisième texte est un manuscrit très personnel, *Le cocher inconnu*, écrit vers la fin des années 1940, où il se fabrique une généalogie d'ancêtres imaginaires qui ne sont pas sans références aux habitants de La Maison jaune. Il a été publié en hongrois en 2003, seulement. Un exemplaire du manuscrit gît dans les archives du *Coq Héron*, dans l'attente d'un éditeur pour une publication en langue française !

Évidemment, la question de la traduction s'est posée. Et Gloria Leff confie que « Hollós, […], invite par son écriture à se mettre au diapason avec lui. Autant dire que, pour accéder à ces textes, il me fallait plonger dans ses images, ses sensations, son ton. » (p.7). Cette position subjective transparaît dans l'écriture haletante du livre.

Mais qu'apporte cette lecture entrelacée Hollós /Allouch – Allouch/ Hollós pour l'exercice de l'analyse aujourd'hui ?

Plutôt que de dévoiler la matière riche et charnue de ce livre, je m'en tiendrai à quelques lignes de force en tirant quatre *fils de résonance* entre Hollós et Allouch.

Le premier est l'indispensable rupture entre psychiatrie et psychanalyse.

On sait que Jean Allouch a déclaré dès 1998 « La psychanalyse sera foucaldienne ou ne sera plus ». Il s'en explique en 2012 et y revient en 2021 :

> « Foucaldienne », l'analyse le sera dès lors qu'elle aura su mettre un terme à ce qui persiste en elle d'un mélange tératologique de deux différentes méthodologies, freudienne et psychiatrique. Michel Foucault est, pour et dans l'analyse, le nom d'une ligne de partage des eaux. » (p. 45)

Or, dans les écrits de Hollós, la sortie de la folie hors des coordonnées de la psychiatrie et de la médecine est omniprésente, ce qui est finement montré tout au long du livre, et en particulier avec l'histoire du patient qui disait de la poésie.

Deuxième fil : « il y a un transfert psychotique », *en rupture sur ce point avec Freud,*

Jean Allouch, dans son article « Vous êtes au courant, il y a un transfert psychotique » (1986) montre que ce transfert est « un transfert *au* psychotique. »

Dans *Mes adieux à la Maison jaune*, Hollós raconte son histoire avec un des pensionnaires de la Maison jaune, César Cadavi, qui est reproduite *in extenso* dans le livre (p.38 à 44). Elle est poignante et nous plonge au côté de Hollós dans l'atmosphère du lieu. L'analyse fine qu'en fait Gloria Leff en 5 points, permet de repérer le transfert de Hollós *vers* César Cadavi.

Ces deux fils se tressent avec un troisième, central, dans l'accueil de la folie : la question de la langue.

On s'en tiendra ici à trois citations, successivement de Foucault, de Allouch et de Hollós

Foucault :

> « La folie n'obéit à aucune langue (et c'est pour cela qu'elle est insensée) ; mais elle contient son propre code dans les paroles qu'elle prononce (et c'est pour cela qu'elle a du sens) (p. 78, citation de *Folie, Langage, Littérature,* p. 120)

Allouch, avec cette position de Foucault

> Pour Foucault, « la folie joue du chiffre d'une façon à nulle autre pareille […]. Le chiffrage inconscient, lui, exploite largement le code commun ; la folie *invente* son propre code » (p.78, citation de « L'altérité littérale », postface de *Lettre pour lettre*, 2021, p. 375)

« On n'est plus dans le code commun que Freud a utilisé pour le déchiffrement de l'inconscient » commente Gloria Leff. (p. 78) La langue de la folie est ailleurs

Hollós, dans l'article de 1912, avec d'autres termes

> « Le patient déplace le signifié des concepts et, par là même possède son propre dictionnaire […] interprété selon ses propres conjonctures » (p. 79, citation de « À propos d'un patient qui disait de la poésie », *Nyugat,* 1914)

Hollós ne parle pas de « code commun » ni de « code propre » mais de « langue propre ». Il écrit cela « du point de vue de celui qui fait l'expérience d'une certaine étrangeté face aux paroles qu'il écoute. » (p. 79) et non à partir d'une œuvre écrite comme Foucault. Il y reconnaît un processus de création poétique et de création linguistique auquel se livrent tout autant les poètes de son temps, ses amis.

Pour parvenir à accueillir ces paroles « distordues » et « confuses », Hollós puise dans la biographie du patient, et en particulier son apprentissage de l'écriture qui sont pour lui des lettres belles, des traits sans signification. Hollós introduit également un élément nouveau : une relation avec la musique de son temps. Et Gloria Leff conclut « dans l'article de 1912, on peut lire comment, aussi bien dans l'écriture que dans la parole et la musique, [Hollós] se trouve en prise avec des formes d'expression qui se passent du sens. » (p. 79)

Le gué est franchi. Le glissement du sens vers le son, la sonorité, le rythme jusqu'à une musique sans code commun, c'est-à-dire sans mélodie est magistralement exploré, en particulier à partir de la composition de Stockhausen *Stimmung* et de la possibilité de son écoute. Cela met à mal toute position de « savoir » tant du psychiatre que de celui qui se dit « psychanalyste ».

Avec son patient qui disait de la poésie, Hollós fait l'expérience « d'un effondrement du savoir qui jusque-là soutenait sa pratique », écrit Gloria Leff (p. 127). « Il n'y avait plus là qu'un trou dans le savoir ; Hollós en prend acte et fait face à sa propre fragilité. » (p. 131). Ce faisant, il conquiert une liberté. « À ce moment-là, écrit Gloria, un virage se produit qui le porte à modifier sa relation à la folie et par là même, sa façon d'exercer l'analyse. » (p. 127)

Ces trois fils ouvrent un « espace autre » dit « neutre » - c'est le quatrième fil de résonance

Il est tendu avec cet énoncé « l'analyse s'exerce au neutre », ce qui donne son titre à l'avant-dernier chapitre du livre, et le titre à l'ouvrage en espagnol *El Análisis se ejerce en neutro. Actualidad de István Hollós.*

Le neutre affleure dans les écrits de Hollós et, Gloria Leff le repère :

- Au fil de ses écrits, Hollós témoigne de sa déprise des paradigmes binaires de la psychiatrie : entre fou et non fou, entre folie et santé mentale, entre dehors et dedans, entre raison et déraison, entre sensé et insensé. Or pour Roland Barthes, déjouer les paradigmes est une des puissances du neutre.
- Elle le repère par la délicatesse, le *kairos*, la suspension de l'interprétation et du sens dans sa manière de raconter les « histoires », qui sont autant de figures du neutre pour Roland Barthes.
- Elle le repère aussi dans cette position de secrétaire qu'il adopte pour recueillir les créations poétiques de son patient.
- Et encore dans sa position de témoin dans *Mes adieux à la Maison jaune* où, disparaissant en tant qu'auteur, il ne fait que relater l'*Ouvrage très insolite du Dr Télémaque Pfeiflein, sur la libération des malades mentaux*, sous-titre de ce livre.

Ainsi

Par ses entrelacs de lecture au principe de son écriture, cet ouvrage ne sort pas seulement de l'oubli une figure pionnière des débuts de la psychanalyse, il offre aux derniers travaux de Jean Allouch, avec Foucault, Barthes et Blanchot, une assise incarnée en la figure de Hollós.

En maintenant la ligne de partage des eaux entre psychiatrie et psychanalyse, en s'écartant des enseignements de Freud qu'il connaissait très bien, en osant s'aventurer vers « des terres incertaines » et éprouver dans sa chair la fragilité de l'analyste, Hollós donne corps à la possibilité d'un exercice de l'analyse au neutre.

C'est là une grande force de ce livre, qui lui aussi raconte une histoire, plus subtile et éclatante que ce que j'en dis ici, et qui finit par nous conduire jusqu'à « La Maison jaune : un lieu neutre », fermée depuis 2007, abandonnée. On y pénètre *via* de nombreuses photos montrant les traces de vie encore sur les murs, de ses habitants.

Avec ces 209 pages, on prend le temps d'entrer dans le détail de « l'atmosphère culturelle de Budapest », dans le détail du « dictionnaire personnel d'un patient poète », de l'écoute d'une musique sans mélodie, dans la force mystérieuse de ces « terres incertaines » et de la fragilité de l'analyse…où peut surgir l'éclair

Et ceci par une écriture fluide, vive, jamais jargonnante, qui conquiert le lecteur, et le met à son tour au travail.